

CONFÉRENCE PUBLIQUE

Vienne, 6 avril 1914

*Mission et but de la science de l'esprit
et quête spirituelle en notre temps*

SI vous accordez votre intérêt à la conception du monde qui relève de la science de l'esprit — dont j'ai à vous entretenir ce soir et après-demain —, vous aurez à vous interroger sur une contradiction singulière propre à l'évolution de l'humanité, à savoir qu'un courant ou une impulsion spirituels, si on les considère d'un certain point de vue suffisamment élevé, peuvent être tout à fait en accord avec l'époque où ils apparaissent ; or, ils n'en sont pas moins tout d'abord repoussés avec force par la société de leur temps — ce qui, dirais-je, est parfaitement compréhensible.

L'impulsion donnée par Copernic¹ à l'aube des temps nouveaux, la vision nouvelle de l'univers spatial, était bien faite pour son temps, car l'évolution de l'humanité avait précisément alors besoin de cette impulsion ; et pourtant, elle est apparue intempestive pendant une longue période où faisaient front contre elle les partisans des anciennes habitudes de penser aux préjugés centenaires, voire millénaires. La situation de la science de l'esprit dont nous parlons ici est analogue, parce qu'elle est moderne pour ceux qui la reconnaissent, mais intempestive pour nombre de nos contemporains : du point de vue auquel ils doivent nécessairement se placer, ils ne peuvent que la condamner. Je pense néanmoins que cette conférence et celle d'après-demain pourront montrer

Les appels figurant dans le texte des conférences renvoient aux notes en fin de volume.

que, dans les profondeurs subconscientes de l'humanité actuelle, il existe une sorte d'aspiration à cette conception du monde, et comme l'espoir de la rencontrer.

Telle qu'elle se présente d'emblée, cette science de l'esprit, elle se veut l'authentique continuatrice du travail scientifique qu'ont fourni les derniers siècles ; ce serait tout à fait inexact de croire qu'elle nourrit par elle-même une opposition aux grands triomphes, aux conquêtes inappréciables et aux vérités à longue portée que nous lui devons. Bien au contraire, la science de l'esprit veut être à l'égard de la connaissance du monde spirituel ce que la science était, et est encore, à l'égard de la connaissance du monde extérieur. Aussi pourrait-on justement dire à son propos qu'elle est l'enfant de la pensée scientifique, quoique bien des gens puissent encore avoir des doutes à cet égard.

Ce qui va être dit ne veut pas être une preuve, mais veut simplement permettre de mieux se représenter le rapport entre la conception scientifique du monde et la science de l'esprit dont il est ici question. En embrassant du regard le développement imposant, considérable, de la connaissance scientifique au cours des trois à quatre derniers siècles, nous constatons que d'une part elle a apporté d'immenses vérités aux connaissances de l'humanité, dont elle a considérablement élargi l'horizon, et que d'autre part cette façon de penser s'est investie dans la vie pratique. Dans le domaine de la technique et du commerce brille partout ce que les inventions et réalisations de la science mettent à la portée du public. Une comparaison nous aidera à nous représenter l'attitude de notre science de l'esprit à l'égard de ces progrès. Lorsqu'un paysan cultive un champ et en récolte les fruits, la majeure partie de la récolte sert sous forme de nourriture à entretenir la vie humaine ; une petite partie seulement reste ; elle sera utilisée pour les semailles. On peut dire que seule cette partie-là a le droit d'obéir aux forces germinatives vitales et formatrices des grains qui lèvent. Ce qui est engrangé est le plus souvent détourné de l'avenir auquel le promettaient les lois de la croissance qui lui sont propres, conduit dans une voie qu'on pourrait dire latérale et employé à nourrir les hommes ; la force germinative à proprement parler ne se prolonge pas en ligne directe.

C'est à peu près ainsi qu'apparaissent les connaissances appor-

tées ces derniers siècles par la science tournée vers la nature à la science de l'esprit dont il est question ici. La part de loin la plus grande a servi, et c'est justice, à étudier les réalités extérieures, sensorielles et spatiales, et a été utilisée par l'homme du point de vue pratique. Mais dans l'âme humaine, il peut rester justement, des idées apportées par l'observation de la nature aux siècles derniers, une partie qui ne sert ni à comprendre ceci ou cela dans le monde sensible extérieur, ni à construire des machines ou à édifier une industrie ; comme le blé destiné à être semé et qui peut obéir aux lois de sa croissance, ces pensées sont rendues vivantes et maintenues dans une direction qui leur est propre. C'est justement si l'homme s'imprègne des admirables fruits de la connaissance que la science a fait mûrir, s'il les fait vivre en lui, si son sentiment le pousse à se demander comment les concepts et les idées fournis par la science pourraient pénétrer de lumière la vie psychique et en accroître la connaissance, comment on pourrait vivre avec de telles idées, comment elles pourraient permettre de comprendre où sont les principaux ressorts du psychisme humain ; c'est quand l'âme humaine a bien le sentiment de soulever ces questions grâce au trésor d'idées qu'elle a conquis — de les soulever non en théorie, mais avec toute la richesse de sa vie intérieure —, qu'alors apparaît ce qui, en notre temps seulement, après que la science a été en quelque sorte cultivée sur son propre sol, peut s'incorporer à la civilisation humaine.

D'un autre point de vue aussi, la science de l'esprit peut être dite enfant de la pensée scientifique, et cela de bien des façons ; toutefois, l'esprit doit être investigué d'une autre manière que la nature. Précisément si l'on veut aborder l'esprit en se fondant sur une méthode aussi scientifique et aussi sûre que l'est celle de la science à l'égard de la nature, il faut que l'on modifie la forme du penser scientifique, il faut le forger en un outil adéquat à la connaissance du spirituel. Comment cela peut se faire, ces conférences en donneront une idée. Précisément lorsqu'on veut s'en tenir fermement au terrain scientifique, on se rend compte qu'il n'est pas possible d'atteindre des connaissances au sujet de l'esprit par les moyens dont se sert la science. Des esprits éclairés ont constaté toujours et sans cesse que, s'il s'appuie sur les certitudes de la science, l'homme est obligé de reconnaître que sa connaissance a

des limites. Kant et les savants — pour ne mentionner qu'eux — ont contribué à faire croire que les forces de connaissance de l'esprit humain sont limitées, que l'homme ne peut pas atteindre par son savoir aux domaines où se trouve la source à laquelle l'âme doit s'unir, où l'homme se rend compte que les forces qui agissent ne sont pas seulement celles que peut percevoir la science, mais des forces différentes. A cet égard, la science de l'esprit donne entièrement raison à la science de la nature. Les facultés de connaissance qui ont donné à la science sa grandeur, sur lesquelles elle doit se fonder conformément à sa nature, elles n'ont justement pas la moindre possibilité de pénétrer dans le domaine de l'esprit.

Cependant, d'autres facultés de connaissance reposent dans l'âme humaine, qui ne trouvent à s'employer ni dans la vie quotidienne ni dans les démarches de la science ordinaire, mais qui peuvent être tirées des profondeurs de l'âme ; et si l'on réussit à les extraire des fonds insondables du psychisme, elles font de l'homme un homme nouveau, pénétré de la vie et des forces d'un mode de connaissance nouveau, capable de pénétrer dans les domaines inaccessibles à la simple science de la nature. C'est une sorte de chimie spirituelle — je ne tiens pas particulièrement à cette expression, mais elle clarifie la chose — qui peut procurer l'entrée dans les domaines spirituels de l'existence, mais cette chimie ne ressemble à celle qui est scientifique extérieurement que par la sûreté de sa logique et par son penser méthodique. C'est la chimie de l'âme elle-même. Pour bien nous comprendre, partons d'une comparaison. L'eau qui est devant nous a certaines propriétés ; le chimiste démontre qu'elle contient de l'hydrogène et de l'oxygène. Le premier est inflammable, gazeux, et tout à fait différent de l'eau. Une personne ignorant tout de la chimie pourrait-elle reconnaître, en regardant l'eau, qu'elle contient de l'hydrogène ? L'eau est fluide, non inflammable, et même éteint le feu. Néanmoins, le chimiste peut séparer l'hydrogène de l'eau. L'homme qui est en face de nous dans le quotidien, et aussi dans la science ordinaire, peut être comparé à l'eau : en lui sont unis le corporel-physique et le spirituel-psychique. La science extérieure et la conception du monde fondée sur elle sont parfaitement en droit de dire qu'en cet homme qui est en face de nous, rien ne permet de voir le spirituel-psychique qui y serait présent ; on peut comprendre qu'une

conception du monde nie sa présence. Cependant, c'est exactement comme si on niait la présence de l'hydrogène dans l'eau.

Il est vrai qu'il faudrait prouver que l'élément psycho-spirituel peut être décrit à l'état séparé par rapport à l'entité humaine, isolé du physique-corporel par une chimie de l'âme-esprit. Or, c'est possible. Cette chimie psycho-spirituelle existe, c'est ce que la science de l'esprit doit dire à l'humanité. La théorie de Copernic, elle aussi, avait à dire aux hommes, qui en furent bien surpris, que la terre n'est pas immobile, mais tourne à très grande vitesse autour du soleil — qui lui reste immobile. Et tout comme certains écrits de Copernic sont restés à l'index² jusqu'en plein XIX^e siècle, les connaissances de la science de l'esprit seront en un certain sens mises à l'index, par des visions du monde qui ne peuvent pas se détacher de leurs préjugés séculaires et de leurs habitudes mentales.

Que cette science de l'esprit soit tout de même capable, dès maintenant, de conquérir en une certaine mesure des cœurs et des âmes parce qu'elle n'est justement pas étrangère à la quête de notre temps, nous en avons une petite preuve dont je ne veux pas me glorifier, mais que nous sommes en droit de mentionner, car elle porte témoignage de ce qu'a d'actuel la science de l'esprit encore cachée dans les âmes. Nous sommes en effet à l'œuvre pour édifier à cette science, sans plus tarder, une Université libre sur le libre sol helvétique ; grâce aux amis de notre courant spirituel, on commence à voir le signe distinctif de notre mouvement, nouveau par le style, qui nous salue des hauteurs de Dornach, près de Bâle ; il sera rond et à deux coupes, premier monument extérieur de ceux que la science de l'esprit doit apporter à la civilisation. La construction est en cours, et déjà les formes des coupes couronnent la base circulaire, de sorte que, pleins d'espoir et de contentement, nous parlons de science de l'esprit malgré toute l'opposition et l'incompréhension qu'elle doit encore affronter aujourd'hui dans un vaste public.

A vrai dire, ce que j'ai appelé chimie spirituelle ne saurait être pratiqué avec des méthodes extérieures, qu'on peut voir et mettre en œuvre matériellement ; si elle est digne de ce nom, elle s'exerce uniquement dans l'âme humaine elle-même, en des opérations intimes de nature psychique et spirituelle qui ne la laissent pas dans l'état où elle est dans la vie ordinaire ; leur action sur l'âme est telle

qu'elle se remodèle elle-même jusqu'à devenir un instrument de connaissance tout autre que celui qu'elle est dans la vie quotidienne. Ce ne sont pas les pratiques mirifiques empruntées à l'une ou l'autre superstition qui sont appliquées dans cette chimie ; c'est uniquement l'âme et l'esprit agissant à l'intérieur, qui se servent de ce qui existe dans la vie de tous les jours, de forces psychiques toujours présentes et utilisées, mais pour ainsi dire à moitié, qui cependant doivent être énormément intensifiées, se fortifier presque à l'infini, pour que l'homme puisse réellement parvenir à une connaissance spirituelle.

L'une de ces forces qui s'exerce ainsi accessoirement dans notre vie psychique, mais doit être renforcée considérablement, c'est l'attention. Qu'est-ce que l'attention ? Cela consiste à ne pas laisser la vie couler comme l'eau devant le psychisme, selon sa tendance à elle ; nous prenons fermement en main nos forces intérieures pour diriger le regard de l'esprit sur ceci ou sur cela. Nous choisissons l'une ou l'autre chose dans la vie de notre âme, la plaçons au foyer de la conscience, et concentrons les forces de l'âme sur elle. Notre vie psychique, qui a besoin d'activité, n'est possible même dans le quotidien que si nous dirigeons notre intérêt sur certains faits, certains événements, certains êtres, les privilégiant par rapport à l'écoulement incessant de l'existence. Cette attention, elle est tout à fait nécessaire dans la vie ordinaire. Quand les âmes commenceront à se familiariser avec la science de l'esprit, on verra de mieux en mieux que les problèmes de mémoire ne sont au fond qu'une question d'attention, ce qui sera extrêmement important en matière d'éducation. Plus on s'efforce d'éveiller l'attention dans l'âme pendant la croissance de l'enfant, mais aussi chez l'adulte, plus la mémoire se fortifiera. Non seulement elle sera plus fidèle, mais en nous y exerçant souvent et toujours davantage, elle sera bien meilleure et mieux structurée. Autre chose encore : qui de nos jours n'a pas entendu parler de l'état psychique si pitoyable qu'on appelle la discontinuité de la conscience ? Il y a des gens qui n'ont plus la totalité de leur mémoire, ils ne savent plus qu'ils ont été présents lors de tel événement, ils ignorent ce qu'ils ont vécu ; ils quittent même leur demeure sans rime ni raison, intérieurement absents, car ils ont perdu leur Moi ; ils peuvent mettre des jours, voire des années pour renouer avec leur Moi et leur passé. Cela ne conduirait

pas au tragique comme c'est souvent le cas si l'on savait que la lucidité et l'intégrité de la conscience dépendent d'un bon entraînement de l'attention.

Savoir être attentif est donc une chose dont nous avons absolument besoin dans la vie. L'investigateur de l'esprit doit développer l'attention en vue d'un renforcement intérieur très particulier du psychisme, il doit l'approfondir jusqu'à la méditation, la concentration. Ce sont les termes techniques consacrés. Tout comme dans la vie courante nous sommes incités par la vie elle-même à diriger notre attention sur tel et tel objet, l'investigateur de l'esprit concentre avec méthode toutes les forces de son âme sur une représentation, une image, un sentiment, une impulsion volontaire, une atmosphère intérieure qu'il a entièrement et clairement sous son regard intérieur. Les forces sont si bien concentrées que, comme dans le sommeil profond, toute l'activité des sens tournée vers le dehors, les pensées, les intentions, les soucis, les états émotifs, sont mis au repos comme quand nous dormons, mais sans que se perde la conscience, qui reste tout à fait éveillée. Bien que l'état soit celui du dormeur, l'âme veille. Or, toutes les forces psychiques qui d'ordinaire s'éparpillent sur les tracasseries, les soucis, les petites choses de la vie, sont concentrées sur la représentation, le sentiment, ou tout autre chose, placés volontairement au centre de la vie de l'âme. Les forces psychiques sont ainsi condensées, et ce qui dans la vie ordinaire est en quelque sorte engourdi comme entre les mailles de l'existence, surgit énergiquement de l'âme humaine, s'en extrait avec sa marque propre. L'âme humaine apprend en effet, en se renforçant intérieurement par l'exercice de la concentration, par l'attention intensifiée quasi à l'infini, à se ressentir et à se vivre elle-même au point d'acquérir la faculté de s'arracher consciemment au corps physique sensoriel, comme la méthode chimique sépare l'hydrogène de l'eau.

Certes, il faut des années de travail intérieur avant que l'investigateur de l'esprit, par son exercice de l'attention et de la concentration, puisse devenir capable de détacher l'âme du corps physique. Enfin vient le moment où l'investigateur parle par expérience lorsqu'il dit cette chose si paradoxale, si fantastique dans le monde d'aujourd'hui : Je me vis moi-même hors de mon corps en tant qu'entité d'âme et d'esprit, et je sais que ce corps est extérieur à

mon âme comme cette table est extérieure à mon corps. Je sais qu'intérieurement renforcée, mon âme peut se ressentir elle-même, et cela même lorsqu'elle a en face d'elle le corps tel un objet étranger, et tout ce qui lui advient dans la vie courante extérieure ! — En ce qu'il est d'ordinaire, l'homme ressent une entité entièrement extérieure à lui, alors qu'il se vit lui-même comme un être psycho-spirituel séparé de son corps, et cet être présente alors des caractères tout différents de ceux qu'il a lorsqu'il est revêtu du corps physique et se sert de l'entendement lié au cerveau.

En premier lieu, la force du penser se détache de ce qui est vécu physiquement. Et comme je ne veux pas être abstrait, mais rendre compte de faits réels, je parlerai sans me soucier des préjugés et sans précautions oratoires de ce qui doit aujourd'hui encore heurter l'opinion commune. Quand les paroles suivantes commencent à avoir un sens pour l'investigateur : A présent tu vis dans ton âme ; tu sais que ton âme est un être spirituel réel dans lequel tu te ressens en étant séparé de tes sens et du cerveau —, il fait d'abord l'expérience d'être avec son penser comme extérieur à son cerveau, entourant sa tête d'un réseau d'activité et de vie. Même, sachant qu'il faut toujours retourner dans son corps quand on vit entre la naissance et la mort, il sait observer exactement l'instant où, après avoir vécu rien qu'en âme-esprit, il rentre dans son cerveau avec son penser, il éprouve quelle résistance lui oppose ce cerveau, comment sur les vagues de la vie purement spirituelle il plonge dans ce cerveau physique, puis se glisse dedans³, et que ce cerveau obéit à nouveau à l'âme-esprit. L'expérience de vivre hors du corps, puis de replonger dans ce corps, est une des plus bouleversantes que puisse connaître l'investigateur de l'esprit.

Mais le penser vécu purement en lui-même et extérieurement au cerveau se présente autrement que le penser physique. Les pensées physiques sont des ombres par rapport à celles qui s'offrent à l'investigateur comme un monde nouveau ; ces dernières sont imprégnées d'une vertu imageante. C'est la raison pour laquelle nous les nommons des Imaginations, non qu'il y ait en elles de l'intellectuel ou du fantastique, mais parce que ce qui est perçu est effectivement vécu sous forme d'images, d'Imaginations. Or, une telle Imagination consiste à plonger dans la chose elle-même ; dans le monde spirituel, événements et choses sont vécus et se placent en

Imaginations devant l'âme. Ainsi, le penser peut être séparé de la vie corporelle-physique, et le chercheur peut savoir qu'il se trouve dans un monde d'entités et de processus spirituels.

D'autres forces de l'homme encore peuvent être détachées de ce qui est purement corporel-physique. Si c'est le penser, l'investigateur se ressent lui-même dans sa pure entité d'âme et d'esprit ; mais ce que les choses et les événements lui font vivre dans le monde de l'esprit relève d'une tout autre façon de percevoir que celle du monde ordinaire, où les objets sont là et nous face à eux. Il n'en est plus ainsi à partir du moment où l'expérience psycho-spirituelle est celle d'un monde de l'esprit qui s'impose réellement avec la même nécessité que le font les couleurs et la lumière quand un aveugle-né vient d'être opéré. Non, le monde de l'esprit n'est pas vécu comme le monde extérieur. L'expérience consiste à plonger dans les choses et les entités du monde de l'esprit avec tout son être, non à les avoir seulement en face de soi. On se dit alors : Tu les perçois en te répandant en elles en quelque sorte, et tu perçois ce qui est en elles sous la forme des images que tu contemples. — On sent que toute perception est en même temps une recreation ; on se ressent perpétuellement agissant. C'est pourquoi cet éveil du monde des pensées imaginatives est comparé à une sorte de mimique spirituelle. On s'arrache au corporel par son élément d'âme-esprit, mais le psychique-spirituel s'active sans cesse, descend dans les processus du monde spirituel et imite ce qui vit en eux en tant que forces ; on se sent relié aux êtres autant que le serait par exemple dans le monde physique quelqu'un qui saurait deviner ce qui vit en un autre, et qui serait en empathie avec lui au point que sa propre physionomie exprimerait le chagrin de l'autre, ou la joie de l'autre. C'est ainsi que l'on vit en son âme-esprit ce que d'autres vivent, et que l'on devient soi-même l'expression de ce vécu. Par son propre jeu de physionomie spirituelle, on traduit soi-même l'essence des choses. C'est vers une forme active de perception qu'on est poussé. Et l'on peut dire que l'investigation spirituelle exige de l'âme humaine bien plus que l'investigation scientifique extérieure, qui est passive à l'égard des choses, elle exige de l'âme d'être intérieurement active, de savoir plonger dans les choses et les entités, et elle doit prêter l'expression à ce qui, des choses, s'offre à elle.

Tout comme la force de penser est un élément d'âme-esprit qui

peut être détaché, par la chimie de l'esprit, du physique-corporel, une autre force dont l'homme ne se sert généralement que quand il est dans son corps, et qui se déverse en quelque sorte dans ce corps, peut être séparée de lui. Aussi étrange que cela puisse paraître, cette autre force est celle de la parole qui nous sert à parler dans la vie courante.

Que se passe-t-il donc lorsque nous parlons ? Nos pensées vivent en nous, elles font vibrer en même temps notre cerveau ; ce dernier est en relation avec l'appareil de phonation, des muscles sont mis en mouvement ; ce que nous vivons intérieurement se déverse dans les mots et vit dans les paroles. Ne pouvons-nous dire — et nous le devons précisément du point de vue de la science de l'esprit — qu'en parlant, nous déversons ce qui est en nous vers l'extérieur par des organes physiques-corporels ? Par le fait que l'homme renforce l'attention comme nous l'avons décrit, et y ajoute encore quelque chose — c'est à nouveau une activité ordinaire, mais qui doit s'intensifier en tendant vers l'infini —, la force de la parole commence à se détacher du physique-sensible. Cette force, ~~c'est le don de soi~~

Nous la connaissons, cette force, par les moments de ferveur religieuse, par ceux où nous nous consacrons avec amour à tel être ou à tel autre, où, pris par une recherche rigoureuse, nous obéissons aux objets et aux lois qui les dirigent, nous oubliant nous-mêmes, nos impressions et nos pensées. Nous le connaissons, ce don de soi. Dans la vie ordinaire, il n'existe en réalité qu'en filigrane. L'investigateur de l'esprit doit renforcer cette faculté pour ainsi dire à l'infini, augmenter son énergie de façon illimitée. Il lui faut en fait être adonné au fleuve de l'existence autant qu'il l'est d'ordinaire dans le sommeil profond, sans intervenir en aucune façon dans ce dont il fait l'expérience, lorsque cesse tout mouvement des membres, que tous les sens se taisent, que l'homme, totalement abandonné, ne fait rien ; seulement, il est alors tombé dans l'inconscience du sommeil. Mais si l'homme décide de son plein gré de rassembler ses forces, exerçant toujours et sans cesse son âme à réprimer toute activité des sens, le moindre mouvement des membres, sa vie corporelle-sensorielle étant dans le même état que lorsqu'il dort profondément alors qu'il est éveillé, qu'il est tout à fait lucide et qu'il développe en lui l'impression et le sentiment

d'être plongé dans le fleuve de l'existence, de ne rien vouloir d'autre que ce que le monde veut pour lui : s'il rappelle toujours et sans cesse ce sentiment en lui, mais en le séparant de l'attention, alors il fortifie son âme de plus en plus.

Il faut seulement que les deux exercices — l'attention et le don de soi — soient pratiqués séparément, car ils se contredisent. L'attention exige que l'on soit tendu au maximum, concentré sur un objet : la méditation approfondie ; le don de soi qui s'abandonne passivement au fleuve de l'existence demande l'intensification infinie de ce que l'homme ressent dans la dévotion religieuse ou quand il s'abandonne à un être aimé. Les fruits que l'homme tire de la dévotion et de l'attention intensifiées à l'extrême consistent précisément en ce que sa vie psycho-spirituelle se sépare de ce qui est physique-corporel. La force qui d'ordinaire se répand en paroles et qui s'exerce en sortant de soi, en mettant les nerfs en mouvement, peut alors être séparée de l'action extérieure de parler, peut rester dans l'âme-esprit. La faculté de parler — nous pouvons la nommer ainsi — est alors arrachée au physique-sensoriel, et l'homme fait l'expérience de ce qu'après Goethe on peut appeler l'audition en esprit, le fait d'entendre le spirituel⁴.

A nouveau, l'homme fait alors l'expérience de vivre hors de son corps, mais cette fois il le fait en s'immergeant dans les objets et en percevant l'entité intérieure de ces objets ; et il la perçoit aussi en l'imitant en lui-même comme par un geste intérieur, pas seulement par sa mimique, mais en faisant intérieurement un mouvement, un geste. L'âme-esprit arrachée au corps se comporte comme le ferait une personne ayant un don d'imitation particulier, talent qu'elle exercerait à propos de tout ce qui la concerne. Ce que l'on fait dans cet exemple en raison d'un don déterminé, l'âme arrachée au corps le fait afin de percevoir. Elle plonge dans les choses, et les forces qui s'exercent à l'intérieur, elle les imite activement. Dans le monde spirituel, toute perception est un travail, et en percevant l'activité à laquelle on se livre parce que l'on reproduit l'intériorité des choses à mesure qu'elle est tissée, on perçoit ces choses. Dans le monde sensoriel extérieur, l'audition est passive, nous écoutons. Dans l'audition spirituelle, parler et entendre sont en quelque sorte unis. On plonge dans l'être des choses ; nous entendons leur murmure intime. Ce que Pythagore a appelé la musique des sphères, l'inves-

tigateur de l'esprit peut réellement l'atteindre. Il plonge dans les choses et les entités et il entend, mais il entend en parlant. Une écoute parlante, une parole entendante, voilà ce qu'on éprouve en plongeant dans l'essence des choses. L'authentique Inspiration se manifeste ainsi.

Et une troisième occupation interne, une troisième forme d'expérience intérieure peut advenir à l'investigateur de l'esprit lorsqu'il continue à développer l'attention et la dévotion intensifiées. Ce qui se manifeste alors en lui et sur lui quand il se ressent hors de son corps, je voudrais le décrire comme suit.

Considérons un enfant. C'est le propre de l'homme — je ne peux pas développer, mais seulement esquisser ce qu'il est important de savoir dans cette conférence —, c'est le propre de l'homme qui grandit de devoir se donner à lui-même sa direction dans l'espace, de devoir trouver lui-même de quelle manière se placer dans l'espace au cours de sa vie d'enfant. Il naît sans savoir ni marcher ni se tenir debout, et pour avancer doit se servir « des quatre » ; comme on dit ici en Autriche. Il développe d'abord les forces intérieures lui permettant de se redresser, et alors apparaît en l'homme ce dont beaucoup de grands esprits ont senti l'importance : du fait que l'homme peut s'élever dans la direction verticale, son regard n'est plus uniquement attaché au terrestre, mais peut se tourner vers les lointains de l'espace céleste. Mais l'essentiel, c'est que par ses forces intérieures, par une énergie vécue à l'intérieur, l'enfant progresse d'une existence horizontale où il est sans défense, jusqu'à vivre debout à la verticale. Les savants finiront bien par remarquer que ce qui s'exerce là, ce travail intérieur de l'être humain, c'est dû à tout autre chose qu'aux forces de l'hérédité grâce auxquelles l'animal se dirige dans le monde. Les forces qui amènent l'animal à une verticalité dans telle ou telle direction agissent de façon tout à fait différente⁵ de celles qui agissent en l'homme, en lequel c'est une somme de forces qui agit, l'arrachant à sa situation misérable, et s'exerce au-dedans de lui pour lui indiquer dans l'espace la direction faisant en réalité de lui, au vrai sens du mot, un homme terrestre, et lui permettant de devenir ce que sur terre il est en tant qu'homme. Ces forces agissent dans le secret. On peut les déceler seulement après qu'on a quelque peu approfondi la science de l'esprit ; or, c'est tout un système, une

somme importante de forces. Elles ne sont pas toutes dépensées dans l'enfance à l'acquisition de la station verticale et de la marche. Ce sont justement des forces de cette sorte qui sommeillent en l'homme ; mais elles restent inutilisées dans la vie des sens et des sciences extérieures.

Lorsque l'âme s'entraîne à renforcer l'attention et la dévotion, l'homme s'aperçoit de la présence en lui de ces forces qui l'ont redressé dans l'enfance et qui ont leur siège en lui. Il devient conscient des forces spirituelles servant à se diriger et à se mouvoir, et la conséquence en est qu'il devient capable d'ajouter intérieurement à la mimique, aux jeux de physionomie, à la capacité de faire des gestes, de prendre des attitudes, la possibilité de prêter une physionomie à son être d'âme et d'esprit. Lorsque l'âme-esprit de l'investigateur est hors de ce qui est physique-corporel et qu'il commence à associer un sens aux mots : Tu te ressens dans l'élément d'âme et d'esprit⁶ —, le temps commence pour lui où il prend conscience des forces qui ont fait qu'il se tient debout, qui l'ont placé sur terre en tant qu'être physique-sensoriel vertical. Ces forces, il les utilise dès lors dans son pur élément d'âme-esprit, obtenant ainsi la possibilité de leur donner une autre direction que généralement dans la vie, de se donner à lui-même une forme différente de celle qu'il avait constituée du temps de son enfance. Il sait à présent se mouvoir intérieurement, il sait s'adapter à toutes les directions, il sait conférer à sa partie spirituelle un visage différent de celui qu'il a donné à son être terrestre ; il en vient ainsi à plonger dans les êtres et phénomènes spirituels, sachant s'unir à eux au point qu'il transforme les forces qui redressent le petit enfant dans sa verticalité et que, grâce à ces forces métamorphosées, il devienne intérieurement semblable à ces êtres, que son expression épouse la leur et que par là il les perçoive. Car l'Intuition réelle, c'est cela. Percevoir réellement les objets et phénomènes spirituels, c'est descendre en eux, c'est adopter leur propre physionomie. Tandis que l'on vit ce qui se passe dans les êtres par sa mimique intérieure, qu'on fait l'expérience de leur mobilité parce qu'on est capable d'imiter leurs gestes, on réussit à se métamorphoser soi-même en les objets et les phénomènes et à adopter la figure propre au spirituel, et on la perçoit, étant pour ainsi dire devenu soi-même cette figure.

Je n'ai pas voulu employer les termes courants en philosophie pour dire comment l'investigateur de l'esprit se familiarise avec les mondes de l'esprit, j'ai voulu vous décrire aussi concrètement que possible l'âme-esprit qui se détache de l'élément corporel, de la perception physique-sensorielle, et qui plonge dans le spirituel en y devenant percevante d'une façon active. Il vous est apparu clairement que chaque pas vers le dedans de ce monde demande une activité, qu'à chaque pas nous devons savoir que les choses ne nous présentent pas leur essence, que nous ne pouvons au contraire connaître des choses et des phénomènes du monde spirituel que ce que nous savons imiter, recréer, en sachant nous comporter activement dans la perception. La grande différence entre la connaissance spirituelle et la connaissance extérieure ordinaire, c'est que cette dernière s'adonne passivement aux choses et que la première doit vivre en activité constante, car l'homme doit devenir ce qu'il veut percevoir.

Or, si vous parlez aujourd'hui d'un monde de l'esprit en général, cela peut passer ; on vous le pardonnera, les gens acceptent cela. Mais vous heurtez encore aujourd'hui la mentalité commune si vous déclarez que l'homme peut s'abstraire de tout ce qu'il voit et entend, de toutes les perceptions des sens, de tout le penser lié aux nerfs et au cerveau et, lorsque s'efface entièrement pour lui la totalité de ce qui est vécu dans le monde des sens, qu'il peut se sentir et se savoir environné d'un monde nouveau, oui, très concrètement nouveau, car les processus et les êtres y sont de nature purement spirituelle, tout comme ici dans le monde physique les processus et les êtres sont de nature physique. En science de l'esprit, il ne s'agit pas d'un panthéisme diffus qui met tout à la même sauce ! Parler de la science de l'esprit comme d'un panthéisme, c'est exactement comme de dire en face d'une prairie où quelque chose pousse : C'est Nature ! — ou dans un laboratoire : C'est Nature, Pan-Nature ! Toutes les petites fleurs, les petits scarabées, les arbres, les buissons, les processus physiques et chimiques, toujours Nature, Pan-Nature ! — Cette Nature-là ne satisferait personne, on sait bien qu'il faut étudier chaque objet en particulier. De même que la science ordinaire n'a que faire de Pan-Nature, la science de l'esprit n'a que faire d'un esprit à la sauce universelle : elle parle d'entités et de processus spirituels réels, concrètement

perceptibles. Cette science ne doit pas craindre de défier son temps en affirmant que si, dans le monde extérieur, nous voyons les hommes dans ce qu'on peut nommer la hiérarchie des êtres physiques, des minéraux, des plantes, des animaux et des hommes, tout cela disparaît de notre horizon spirituel quand nous nous élevons dans le monde de l'esprit, mais alors apparaissent des règnes spirituels, des hiérarchies spirituelles : tout d'abord des êtres qui sont semblables à l'homme, puis des entités supérieures à l'homme ; et tout comme dans le monde physique il y a, plus bas que l'homme, les animaux, plantes et minéraux, il y a des entités et des créatures s'élevant au-dessus de l'homme et peuplant des règnes d'existence plus élevés, des êtres et des créatures spirituels et individuels.

Nous verrons après-demain comment l'âme humaine se situe elle-même dans le monde spirituel, quelle est sa vie au sein de ce monde selon l'investigation spirituelle dont le principe a été esquissé aujourd'hui ; comment elle doit y vivre après avoir déposé son corps en franchissant le seuil de la mort, et de quelle façon elle accomplit sa pérégrination, passé le seuil, dans les purs royaumes de l'esprit. Cette conférence apportera des connaissances concernant la vie après la mort découvertes par la science de l'esprit.

Vous remarquez aussitôt que la méthode élaborée d'ores et déjà par cette science diffère essentiellement de ce que peuvent admettre nos contemporains, aux habitudes de penser séculaires, ancrées aussi solidement que les préjugés qui, naguère, s'opposaient au système copernicien de l'univers. Or, que doit penser la science de l'esprit à l'égard de la quête de notre temps afin de se comprendre vraiment elle-même et de se comporter de manière juste par rapport à la quête du temps ?

La première objection qu'on nous oppose si facilement aujourd'hui consiste à dire ceci : pour la science de l'esprit, l'âme doit d'abord développer certaines forces avant de pouvoir contempler le monde spirituel ; donc, celui qui ne les a pas encore développées, qui n'est pas encore parvenu à créer spirituellement des images, ni à séparer des facultés psychiques le penser, la force servant à parler, celles servant à se tenir droit ou à diriger son entité, n'est en aucune façon concerné par le monde de l'esprit ! Au nom du même argument, on en viendrait à dire qu'un tableau ne concerne en rien celui qui ne sait pas peindre, ce qui serait affreux. Pour savoir

peindre, il faut l'avoir appris, c'est vrai, mais ce serait bien triste si celui-là seul qui sait peindre était capable de comprendre un tableau ! Même sans savoir peindre, l'homme peut comprendre un tableau qu'il a en face de lui, par une faculté naturelle : son âme dispose d'un langage intérieur qui la relie aux œuvres de l'art vivant. Il en va de même de la science de l'esprit. Trouver les faits, les événements et les êtres du monde spirituel et les décrire, seul peut le faire celui qui est en mesure de mener l'investigation ; mais si ce dernier s'efforce — ainsi que nous avons tenté de le faire aujourd'hui à propos de la méthode en science de l'esprit — de traduire les résultats de sa recherche en des mots qui sont ceux des pensées et des idées ordinaires, ce qu'il donne ainsi devient compréhensible à chacun, même s'il n'est pas investigateur de l'esprit ; il faut seulement savoir écarter ce qui, provenant de notre époque, prétend se fonder sur le terrain solide des certitudes scientifiques alors que ce n'est pas vrai, que cela ne repose que sur une foi. Pour peu que l'âme se libère de toute idée préconçue, et qu'elle s'ouvre entièrement comme en contemplant un tableau, toute personne est en mesure de comprendre les résultats de l'investigation spirituelle. Les âmes humaines sont prédisposées à accueillir, non la contre-vérité et l'inexactitude, mais la vérité, car elles ressentent ce qui est la vérité, dès qu'elles déblaient les scories provenant des préjugés. Tout au fond de l'âme vit un langage secret, intime, langage par lequel tout homme a la possibilité de comprendre l'investigateur de l'esprit, quel que soit son degré d'instruction et de développement intérieur, pourvu qu'il ait la volonté de le comprendre.

Or, c'est précisément cela que rencontre l'investigateur dans la quête de notre temps. Au cours des siècles écoulés, l'homme a cru ne pouvoir connaître le monde spirituel qu'à travers les représentations de la foi ; ces temps derniers, ces âmes ont pu croire qu'une certitude du savoir ne pouvait s'édifier que sur des réalités extérieures ; actuellement, les âmes continuent d'ignorer — ce n'est pas encore monté à la surface de la conscience, n'a pas encore pris forme en concepts, représentations et sentiments — ce qui apparaît clairement à l'investigateur de l'esprit : nous vivons en un temps où, dans les profondeurs du psychisme, et sans que l'âme le sache, se prépare l'aspiration à la science de l'esprit, l'espoir de la

rencontrer. On saura toujours mieux reconnaître que les anciens préjugés doivent disparaître. On le reconnaîtra notamment à l'égard d'aspects du penser. Nombreux sont encore aujourd'hui à dire — ceux-là justement qui croient être philosophiquement en terrain sûr : Kant n'a-t-il pas prouvé, ainsi que la physiologie⁷, que le savoir humain n'atteint pas la profondeur qui est derrière le monde des sens ? Or, voilà une science de l'esprit qui ose combattre Kant et montrer que la physiologie moderne, si claire, est dans l'erreur ! — Justement non : la science de l'esprit ne veut pas du tout prouver que ce que dit Kant de son point de vue et la physiologie moderne du sien est inexact ; mais avec le temps, par la quête de notre temps qui s'exerce aujourd'hui encore dans le secret, on apprendra qu'il existe un autre point de vue à l'égard de ce qui est exact et inexact que celui auquel on s'est habitué. Prenons l'exemple de la vraie pratique de la vie, celle qui porte des fruits. L'on pourrait démontrer que l'homme ne pourrait jamais de ses yeux voir par exemple les cellules. La démonstration pourrait être exacte, aussi exacte que celle de Kant d'après laquelle l'homme ne peut pas pénétrer dans l'essence des choses avec les facultés que Kant connaît. Admettons que ç'ait été avant l'invention du microscope et que la preuve ait été faite que l'œil humain ne peut pas voir les toutes petites parties ; la chose est possible. Les plus petits organismes faisant partie des grands organismes ne peuvent être vus par l'œil de l'homme, la preuve est incontournable. Or, la recherche scientifique réelle n'en a tenu aucun compte ; bien que l'argument soit vrai, ce qui importait à la science, c'est de trouver les instruments physiques, microscope, télescope et autres pour remédier à la limitation des aptitudes de l'homme. Ils ont raison, ceux qui disent que les facultés de l'homme ont des limites ; la science de l'esprit ne dit pas le contraire, elle montre seulement que ses forces peuvent être renforcées et intensifiées spirituellement comme le font les appareils physiquement pour les facultés sensorielles, et que même si les arguments opposés sont justes, l'investigation spirituelle féconde doit justement se placer au-delà d'une telle appréciation du juste et du faux. Les hommes apprendront à moins se prévaloir des preuves fournies par nos moyens limités, ils admettront que la vie exige de l'évolution humaine davantage qu'une certitude logique acquise directement.

Il faut ajouter autre chose pour que puissent être mis en rapport, non la quête imaginaire, mais la véritable quête de notre temps et la tâche, le but de l'investigation spirituelle. Nous pouvons à nouveau nous en référer à la science, à ses grands, à ses indéniables progrès. Etant donné ces progrès, il n'y a rien d'étonnant à ce que certains personnages veuillent construire un édifice universel sur la base solide de la science — bien entendu, ils ne tiennent aucun compte des forces dont nous avons parlé aujourd'hui. Il existe déjà un mouvement dont je dirais qu'il est teinté de matérialisme, mais comme le terme « matérialiste » encourt un certain discrédit, il s'intitule noblement courant spirituel moniste. Il est conduit par le grand Haeckel⁸, dont nul ne conteste la grandeur sur son terrain scientifique, et le commandement en chef appartient à Wilhelm Ostwald⁹. Ce mouvement s'efforce d'édifier une conception du monde en amplifiant les idées fournies uniquement par la connaissance de la nature. A l'égard d'une tentative comme celle-ci, la quête de notre temps en viendra à l'appréciation suivante : tant que la science s'en tient à explorer les lois de l'existence sensible extérieure, à faire comprendre aux âmes les enchaînements propres à cette vie du monde des sens, elle a une base solide. Et elle a vraiment réalisé une grande chose, c'est d'avoir extirpé radicalement de vieux préjugés. Lorsqu'il s'est trouvé face à la nature, Faust lui-même a fait appel encore à une magie matérielle extérieure ; mais aujourd'hui, l'on ne peut plus y avoir recours si on comprend la science de la nature, car c'est une magie matérielle. Or, il s'agit de bien autre chose lorsque la vie de l'esprit elle-même impose à l'âme, par les chemins que nous avons caractérisés, une magie intérieure. Contre toutes les idéologies superstitieuses, contre toutes les théories expliquant la nature à la façon de ceux qui, dans le mécanisme d'une montre, voient de petits esprits, contre les courants spirituels qui détectent quelque être derrière un phénomène naturel, la science de la nature a réalisé sa grande tâche en les réfutant, aussi en tant que conceptions du monde. Regardez donc comment agit cette conception scientifique de la nature tant que ses membres s'occupent à combattre les anciennes notions malsaines, les fantasmes d'êtres spirituels de toute sorte qui seraient derrière la nature ; tant qu'elle peut faire front contre ces courants spirituels-là, une conception scientifique

du monde peut vivre de la lutte contre ce qu'elle doit combattre.

Or, ce combat a déjà, sous un certain rapport, dépassé son intensité maximale, et le bien qu'il devait apporter est là ; la quête de notre temps cherche donc à répondre à la question : par quels moyens pouvons-nous former une vision de l'univers dans laquelle l'âme humaine trouve sa place ? Mais cette conception scientifique, matérialiste, de Haeckel-Ostwald y échoue complètement, si l'homme se comprend bien lui-même. Il apparaîtra de plus en plus clairement à la quête de notre temps que les partisans de la conception matérialiste de l'univers furent grands dans la lutte contre les vieilles superstitions, mais que, comme des soldats revenant de guerre, ils n'ont pas de talent pour les arts de la paix, pour développer l'industrie, pratiquer l'agriculture. La grandeur de la science ne saurait être contestée si elle édifie une vision de l'univers afin de lutter contre les représentations superstitieuses. Aussi longtemps que ces penseurs sont engagés dans le combat, leur énergie est galvanisée, mais quand ensuite ils veulent construire une image vraie de l'univers, qui fasse place à l'âme, ils sont comme les guerriers sans talent pour les arts de la paix. Confrontés en quelque sorte en temps de paix à la question qui est dans leur âme, ils ne parviennent pas à édifier de conception du monde.

C'est l'attitude intérieure qu'on trouvera de plus en plus dans les âmes ; l'investigateur de l'esprit peut déjà en voir les prémisses au fond des âmes. Même quand ces âmes n'en savent rien encore, il y règne la nostalgie de ce que l'investigation de l'esprit veut apporter au monde. C'est le mystère du temps présent. Or, bien que cette vision du monde investigatrice de l'esprit soit tout à fait conforme à notre temps pour qui voit les choses de haut, de nombreux contemporains, qui ne plongent pas assez profondément le regard dans ce qu'au fond ils veulent eux-mêmes, la jugent intempestive. C'est pourquoi, à l'image de l'univers qu'apporte cette science de l'esprit, on reproche au premier abord de ne pas reposer sur un terrain scientifiquement solide. L'autre vision du monde, celle qui se prétend moniste, se veut édifiée sur la seule base de la science extérieure. On pourrait voir aujourd'hui d'après l'envers de cette vision du monde vers quoi elle doit conduire si les âmes veulent vraiment voir exaucer leurs espoirs, leurs désirs. Par l'activité de l'investigation spirituelle dont nous avons parlé, l'âme

reçoit ce qui l'élève en réalité dans une communauté spirituelle, le monde spirituel est accessible à l'activité percevante, à la perception active. Par la science de l'esprit, l'homme peut à nouveau acquérir un savoir concernant le vrai monde de l'esprit, la réalité spirituelle. L'image du monde qui se dit moniste n'a rien à dire à ce sujet à la quête spirituelle de notre temps.

Toutefois, cette quête du temps, qui est quête des âmes humaines, ne se laisse absolument pas refouler, aussi une partie de nos contemporains se sont-ils habitués à disposer en eux-mêmes les pensées [sur le spirituel] afin que pour ainsi dire elles se déroulent comme les pensées de la science : observant ce qui est extérieur dans un abandon passif. Qu'est-il arrivé ? Il en est résulté que certains parmi nos contemporains — ceux qui s'occupent de cela le savent — en sont venus à vouloir considérer le spirituel comme on considère le sensoriel. Je ne veux pas dire que sur cette voie ne puisse apparaître aussi mainte chose qui soit vraie, mais la méthode d'après laquelle on procède diffère de celle de la science de l'esprit. Ce qu'on appelle spiritisme veut voir extérieurement les entités et phénomènes spirituels sans être intérieurement actif dans la perception ni s'élever dans les mondes spirituels, les voir passivement comme on regarde ce qui se passe dans le physique-sensoriel. De qui est-il l'enfant, ce spiritisme purement extérieur et que nous pouvons dire matérialiste ? L'enfant du courant de pensée prétendant se placer du point de vue moniste et qui tombe dans la superstition du matérialisme en excluant tout effet qui n'est pas celui des lois extérieures de la nature. Comment le spiritisme — demandera-t-on — serait-il l'enfant du vrai monisme de Haeckel ? Mais il en va de cet enfant comme dans la vie, le monde pourra s'en convaincre en poursuivant sa quête. Plus d'un père, plus d'une mère ont nourri les plus belles espérances au sujet de leur fils, et il devient un affreux garnement ! Les rêves du monisme au sujet de l'enfant de la culture sont sans importance, seul compte ce qui se forme réellement. La foi en ce qui est uniquement matériel fera croire que les esprits ne peuvent travailler et se manifester que matériellement. Plus le pur matérialisme moniste grandirait, plus le spiritisme se répandrait partout, car il en est la nécessaire contre-image. Mieux les partisans aveuglés de la tendance Haeckel-Ostwald réussiront à repousser, en matière de conception du

monde, la vraie science de l'esprit, plus vous verrez prospérer ce qui est l'envers de l'investigation spirituelle, à savoir le spiritisme. L'investigateur de l'esprit qui se place en terrain sûr où la vie de l'esprit est soumise à la recherche, accessible à la connaissance¹⁰ et peut être enseignée, comment pourrait-il suivre la méthode qui veut matérialiser l'esprit et s'adonner à lui passivement, alors qu'on ne peut en faire l'expérience que par sa propre activité ?

Je voudrais tout de même encore caractériser d'un autre point de vue la quête de notre temps — qui ne peut pas encore se comprendre intérieurement. Un auteur qui mérite quelque estime en tant que philosophe a écrit un article singulier dans une revue qui a de nombreux lecteurs¹¹. Il écrit par exemple que Spinoza et Kant sont particulièrement difficiles pour certains lecteurs ; on s'efforce d'y pénétrer, mais alors les idées vous échappent et se mettent à tourbillonner. Que pour la plupart des gens les concepts se mêlent et tourbillonnent à la lecture de Kant et Spinoza, nous ne dirons pas le contraire. Pour y remédier, ce philosophe donne un conseil qui lui est inspiré par la quête de notre temps. N'avons-nous pas, dit-il, une invention due au progrès technique, qui peut apporter au spectateur, visiblement et concrètement, ce qui vit dans les idées philosophiques purement abstraites de Kant et Spinoza, qui embrouillent l'âme ? Le philosophe souhaiterait que l'on voie d'abord Spinoza assis en train de polir le verre ; ensuite lui vient la pensée de l'expansion, représentée en images variées ; l'image de l'expansion se métamorphose en image du penser, et ainsi de suite. Toute l'éthique et la vision du monde de Spinoza pourraient ainsi être reconstituées cinématographiquement, en tenant compte de la quête du temps, de façon extérieure. Curieusement, le rédacteur de la revue a même remarqué qu'une invention faite pour distraire servirait les besoins humains ancestraux en matière de métaphysique, d'une façon conforme à notre temps.

Vu d'un certain côté, ce serait peut-être tout à fait en accord avec la quête du temps, mais extérieurement seulement, qu'on trouve sur les affiches de films l'*Ethique* de Spinoza ou la *Critique de la raison pure* de Kant. Et pourquoi pas, après tout ? Ce serait donner satisfaction au désir de passivité, si recherché aujourd'hui. On l'apprécie tellement que l'on ne peut pas croire à une réalité

[spirituelle] dont il faut refaire un à un chacun des pas pour pouvoir s'unir à elle. Notre temps n'aime pas beaucoup encore qu'il faille exprimer soi-même en son âme-esprit l'essence des choses. Cherchons à deviner à quoi pensent les lecteurs devant une colonne d'affichage. Une conférence sans images projetées, incitant les âmes à revivre en elles les pensées présentées, aura moins d'auditeurs qu'une autre proposant de démontrer en images le contenu psycho-spirituel, qu'on peut accueillir passivement.

Or, quiconque peut contempler ce que recèle la quête de notre temps, où vivent ses espérances et ses nostalgies les plus profondes, encore inconscientes, sait aussi que malgré tout, le besoin d'activité dort au fond des âmes, le désir de se retrouver en tant qu'âme débordante d'activité. L'âme ne peut être libre et fermement soutenue du dedans que si elle peut déployer son activité en son for intérieur. L'âme humaine ne sait se diriger et s'orienter dans la vie qu'en prenant conscience de ce qu'elle n'est pas seulement ce que le monde offre à sa passivité, et quand elle se sait au contraire présente dans tout ce dont elle fait l'expérience par son activité ; et du monde de l'esprit, il ne lui est possible de voir que ce qu'elle est capable de conquérir en s'y activant. En réfléchissant à ce que donne la science de l'esprit, il faut pour comprendre développer une sorte de participation au travail d'investigation ; par là cette science donne satisfaction aux impulsions très profondes des âmes en notre temps, impulsions qui ne sont pas conscientes ; cette science va au devant de la quête intime des âmes. Car à l'égard des problèmes que nous abordons, notre époque est une époque de transition. Certes, c'est facile — et c'est banal — de dire en parlant d'une époque qu'elle est un temps de transition, car c'est vrai pour toutes les époques. Ce qui compte, c'est de savoir en quoi consiste la mutation à l'époque considérée. Pour ce qui est de notre temps, nous devons évoquer ce qui suit : l'humanité a dû nécessairement s'éduquer à la passivité, des siècles durant, car uniquement ainsi, par l'abandon aux vérités matérialistes, a pu être atteint ce qui devait l'être justement sur le terrain des sciences de la nature. Or, la vie se déroule rythmiquement. Comme le pendule monte, puis redescend pour remonter du côté opposé, l'âme humaine, après avoir été entraînée à juste titre pendant un temps à s'adonner fidèlement, passivement, à son objet, doit maintenant rassembler

son énergie pour se retrouver elle-même ; pour se saisir elle-même en soi, elle doit se mettre à être active. Car, qu'est-elle devenue par la passivité ? Ce que la passivité a fait d'elle, je le dirai crûment, sans ménagements, en mots qui pour beaucoup paraîtront cultiver le paradoxe. Car de l'autre côté, le fait de cultiver la science de l'esprit montre justement que, lorsque l'on ne souligne pas ce résultat radical, c'est qu'on n'a pas l'énergie de tirer les conséquences de la vision scientifique du monde. Ils n'ont pas le courage de tirer les véritables conséquences, même ceux qui prétendent s'en tenir au seul terrain des sciences de la nature. Si l'on tirait cette conséquence, on entendrait dans la quête de notre temps un murmure de paroles très étranges.

Au commencement de l'Ancien Testament se trouve une parole dont je ne dirai rien aujourd'hui quant à son sens intérieur ; que chacun la prenne comme il peut la prendre, l'un pour une image, l'autre pour l'expression d'un fait : tous peuvent s'accorder sur ce que j'ai à en dire. Voici cette parole : « Vous serez comme Dieu ¹² et connaîtrez — ou distinguerez — le bien et le mal ! » Elle retentit jusqu'à nous depuis les origines de la Bible. Quelque sens qu'on lui donne, on conviendra qu'elle exprime un aspect essentiel de la nature humaine et de l'âme humaine. Elle est attribuée au Tentateur qui, s'approchant de l'homme, lui glisse à l'oreille : Si tu me suis, tu seras comme un dieu et distingueras le bien et le mal. — On pourra pressentir que sans cette tentation, l'attraction pour autre chose que le bien ne s'exprimerait pas ; sans cette tentation, donc, l'homme n'aurait été attiré que par le bien, si bien qu'en quelque sorte toute la liberté humaine est en rapport avec ce qu'exprime cette parole. Or, elle dit aussi que l'homme est pour ainsi dire invité par le Tentateur à se considérer, au-delà de ce qu'il est, comme un être autre que ce qu'il est, à se comporter comme un dieu à l'égard du bien et du mal. Je l'ai dit : on peut penser au sujet de la parole et du Tentateur ce qu'on veut, je n'exige vraiment pas qu'aujourd'hui on le prenne tout de suite pour une entité réelle — même si cette autre parole se vérifie fort bien : « Le menu peuple ne sent point la présence du diable ¹³, même quand il le tient au collet ! » Quiconque parvient à prêter si peu que ce soit l'oreille à la quête de notre temps, y entend à nouveau aujourd'hui son murmure. Il se rapproche. On peut le prendre pour une voix

intérieure ou comme on voudra : il est là ; que ce soit dit sans superstition aucune. Et à l'adresse de ceux qui ont le courage de tirer les ultimes conséquences de la conception purement scientifique du monde, il dit des mots très étranges, d'une sagesse singulière. Seulement, les gens qui se targuent d'être sur un terrain purement scientifique n'ont pas le courage de tirer l'ultime conséquence : ne croient-ils pas, dans leur penser, leur sentiment, qu'ils savent distinguer le bien du mal ? Il leur faudrait en réalité le nier, en se plaçant sur le sol de la science. Car dès que l'on se place sur ce terrain, non seulement le soleil luit pour les bons et les méchants de la même façon, mais encore, selon les lois naturelles, le mal est fait tout comme le bien par la nature humaine. Et c'est lui, le Tentateur, qui tire la conséquence et murmure pour l'homme : Ne voyez-vous pas que vous n'êtes au fond que des animaux supérieurement développés ? Vous êtes comme les bêtes et ne savez pas distinguer le bien et le mal.

Ce qui fait que notre temps est une époque de transition, c'est que le Tentateur dit le contraire de ce qu'il disait dans l'Ancien Testament, en se faisant entendre ainsi en notre temps : Vous n'êtes pas autre chose que des animaux évolués, et si vous vous comprenez vous-mêmes, vous n'avez pas le droit d'établir une distinction entre le bien et le mal.

Si l'on avait le courage d'en venir à cette conséquence, elle découlerait comme le pur produit d'une vision du monde fondée sur la passivité. Que notre temps soit préservé d'entendre cette voix — pour parler par image —, qu'une connaissance de la vie de l'esprit soit apportée à la quête de notre temps : voilà la mission et le but de la science de l'esprit. Ceux qui aujourd'hui encore continuent à la combattre au nom d'une quelconque science devront se convaincre qu'il en est de ce combat comme de la lutte contre la théorie de Copernic. Maintenant que la construction de notre Université de science de l'esprit à Dornach fait que l'on tient davantage compte de nous dans le monde, les voix adverses se font plus nombreuses. Quand j'ai opposé aux contradicteurs l'écrit *Que doit faire la science de l'esprit et comment est-elle traitée par ses adversaires ?*¹⁴, où je dis que les contradicteurs de la science de l'esprit adoptent aujourd'hui le même point de vue que jadis ceux de Copernic, l'un d'eux qui, à juste titre, s'est senti visé, a répondu

que la différence, c'est que Copernic a exposé des réalités, tandis que la science de l'esprit n'apporte que des affirmations. Il ne remarque même pas, le malheureux, qu'en son temps la doctrine de Copernic passait aussi pour des affirmations sans fondement, et que ce que lui qualifie de phrases creuses, ce sont des réalités — des réalités de la vie de l'esprit, il est vrai ! Ainsi, les objections sont élevées en grand nombre contre cette science de l'esprit par la science comme par la religion. On disait à l'époque de Copernic : Nous ne pouvons pas croire à la rotation de la terre autour du soleil parce que ce n'est pas dans la Bible ; et aujourd'hui, les gens disent : Nous ne croyons pas ce que peut dire la science de l'esprit, car ce n'est pas dans la Bible. Mais les gens finiront par s'arranger de ce que dit la science de l'esprit, comme ils l'ont fait à l'égard de ce que Copernic a eu à dire.

Il ne faut pas se lasser de rappeler le souvenir d'un prêtre, doublé d'un érudit, d'un savant éminent, qui a enseigné ici à l'Université. Il a parlé de Galilée¹⁵ dans son discours d'accession à la charge de recteur en ces belles paroles : « A cette époque-là, les gens s'opposaient à Galilée parce qu'ils croyaient que les idées de la religion étaient ébranlées ; mais aujourd'hui, un homme vraiment religieux sait que chaque vérité nouvelle qui est découverte contribue à la révélation primordiale de la conduite de l'Univers par Dieu, et à la majesté de l'ordre divin dans l'Univers. » On aimerait bien que nos adversaires s'intéressent à une chose qui aurait pu être, même si elle n'a pas eu lieu. Quelqu'un aurait pu dire à Christophe Colomb : Nous n'avons pas le droit d'aller découvrir le Nouveau Monde, car nous vivons dans un beau pays où brille le soleil, et nous y vivons bien ; savons-nous si le soleil brille sur le monde à découvrir ? — C'est ainsi qu'apparaissent à l'investigateur de l'esprit ceux qui croient que les découvertes de la science de l'esprit troublent leurs sentiments religieux. Elle doit être bien chancelante, la doctrine religieuse, et bien fragile, la foi de celui qui peut croire que le soleil de son sentiment religieux n'éclairerait pas ce Nouveau Monde du domaine spirituel, de même que le soleil du monde ancien brillait aussi sur le Nouveau Monde ! Et lorsqu'on observe les choses sans idées préconçues, on est sûr qu'il en est bien ainsi. Quand notre temps, dans sa quête, sera totalement imprégné de science du spirituel, ce qui se fera de plus en plus, l'époque s'en

trouvera tellement modifiée que plus d'un ne saurait l'imaginer, même en rêve.

La science de l'esprit a encore beaucoup d'adversaires, cela se comprend. Et pourtant, on se sent par elle en union avec ceux des esprits de l'humanité qui, même s'ils n'ont pas connu la science de l'esprit, ont tout de même pressenti les liens de l'âme humaine avec les mondes de l'esprit, auxquels précisément cette science donne accès. Aussi se sent-on justement en accord avec Schiller et son pressentiment du monde spirituel quand on pense à la nouvelle parole du Tentateur que nous avons évoquée. Ses propres études en sciences de la nature lui ont donné le sentiment qu'il lui faut élever l'être humain au-dessus de la simple animalité et que l'âme humaine participe à un monde spirituel. C'est précisément sur le terrain de la science de l'esprit qu'on se sent profondément en accord avec cet esprit-guide dans la vision du monde propre à l'évolution des temps modernes. L'exposé d'aujourd'hui, on peut en effet le résumer comme en un sentiment par ces vers de Schiller¹⁶ :

*Elle est tombée plus bas, l'obtuse frontière du bestial,
Sur le front sans nuages, l'humain s'est révélé,
Et la noble étrangère, la Pensée,
A surgi du cerveau, qui en fut stupéfait !*

Comme pour confirmer cette parole du recul de la bestialité et de l'appartenance humaine à un monde spirituel, appuyant fortement des vers comme ceux-ci, la science de l'esprit se place aujourd'hui à la tête de la quête de notre temps¹⁷.

Qu'il soit permis pour terminer de rappeler un esprit qui a vécu ici en Autriche et dont l'âme profondément intériorisée ressentait comme une aspiration obscure ce que la science de l'esprit doit élever jusqu'à la certitude. Il l'a ressenti, aimerait-on dire, dans la solitude de sa façon de penser et de voir, fidèle à des perspectives spirituelles, et pourtant, étant médecin, il savait se fonder pleinement sur le terrain de la science de la nature. Avec lui, le baron Ernst von Feuchtersleben¹⁸, le médecin et le pédagogue des âmes, que la conférence d'aujourd'hui soit résumée dans ses termes mêmes à lui, où résonne ce que l'âme ressent au plus haut de sa force — mais ne le ressent que si elle est certaine de son lien avec le

monde spirituel. Ernst von Feuchtersleben dit ce qu'on pourrait mettre en exergue à toute science de l'esprit : « L'âme humaine ne peut pas se cacher qu'en fin de compte elle n'atteint son vrai bonheur qu'en élargissant son trésor intérieur et son être intime. »

Que soit élargi, renforcé, assuré cet être intime, l'entité spirituelle intime de l'âme, c'est ce que la science de l'esprit se propose d'apporter à la quête de notre temps.